

# L'AUTORITÉ

Numéro du Jour de Noël



# Le jour de l'An du chef de police

Ces messieurs, très confortablement installés dans les excellents fauteuils du club, causaient, en attendant que l'horloge antique, taccatant au fond du salon, annonçât l'entrée dans le siècle, de l'an nouveau.

On parlait de tout sans rien dire, comme cela arrive généralement dans les conversations de club, où les mots, à peine sortis de la bouche, s'envolent, légers comme la fumée bleutée des cigares.

La voix aiguë de Félicien Latour, le jeune journaliste qui, depuis un instant feuilletait distraitemment la gazette, interpella soudain :

— "Dites donc, Beauchamp, en votre qualité d'ancien chef de police, qu'est-ce que vous pensez de ce vol extraordinaire chez Verteuil, notre millionnaire courtier ?

Le vieux policier haussa les épaules.

— Ma foi, dit-il, je serais assez embarrassé de donner une opinion; c'est un crime assez bizarre.

— Mais, insista Félicien Latour, finira-t-on par découvrir une indice ? Ce vol n'a pourtant pas été accompli par les Anges.

— Probablement non, répondit Beauchamp, car j'ai oui dire que le cambriolage n'entre pas dans les attributions des phalanges célestes.

— Alors ?

— M'est avis que ceux qui sont chargés de rechercher les coupables laissent trop trotter la folle du logis. Un peu plus de raisonnement donnerait sans aucun doute des résultats meilleurs. On se perd ici dans des suppositions et des spéculations abracadabrantes et le travail n'avance pas. D'ailleurs, continua Beauchamp, ce vol ne paraît pas mériter l'attention qu'on lui accorde. Il ne possède pas ces éléments particuliers qui constituent la marque distinctive des criminels de haute volée, comme Arsène Lupin, par exemple; il n'a pas cette originalité, ce chic, cette audace, cette maestria, enfin, qui ahurissent, qui étonnent, qui provoquent, malgré elles, en maintes occasions, l'admiration des foules; c'est l'oeuvre d'un vulgaire coquin qui devrait être pincé depuis longtemps.

J'ai été, durant ma carrière, témoin et en quelque sorte victime d'un coup autrement fort que celui-là.

— Allons, vous vous vantez, mon cher Beauchamp, crièrent ironiquement deux ou trois voix ! Et vous avez pincé les coupables sans doute ?

— Non, répliqua le policier. Mais, drôle de coïncidence, ajouta-t-il, c'est précisément la veille du Jour de l'An, il y a une dizaine d'années, que l'aventure m'est arrivée.

— Vous allez nous raconter ça, mon cher Beauchamp, demanda Félicien Latour ?

— Si vous le voulez, consentit Beauchamp, sans se faire prier.

Après avoir avalé d'un seul trait son whickey et soda, il commença :

Dans le courant du mois de novembre 1891, je recevais d'une petite localité des Adirondacks, renommée par son climat propice aux tuberculeux, une lettre de Mme Cotret, la femme du fameux banquier. Cette dame m'expliquait, en peu de mots, que forcée de quitter son hôtel de la rue X... et de s'installer dans les montagnes à cause de la santé compromise d'une de ses filles menacée de la phthisie, elle n'avait pas songé avant son départ, à mettre en sûreté des objets de valeur. Il y avait dans sa maison de ville, disait-elle, pour plusieurs milliers de dollars d'argenteries, de fourrures, etc. Or, ayant appris que des vols avaient été commis dans les environs, elle s'inquiétait et me pria de faire surveiller la maison d'une façon particulière.

Je chargeai l'un de mes hommes de s'occuper de l'affaire et je n'y pensai plus.

Le 30 décembre, et cette date-là est restée burinée dans ma mémoire, vers la fin de l'après-midi, au moment où je me préparais à quitter mon cabinet, on vint me prévenir qu'une dame demandait à me parler.

J'ordonnai qu'on l'introduisît immédiatement.

Ma visiteuse était une jeune femme de vingt-cinq ans à peu près; grande, blonde, mince, très jolie et vêtue avec une certaine élégance, mais sans luxe. De suite, elle m'exposa le but de sa visite :

— Mon nom, dit-elle, est Eugénie Meilleur, et je suis femme de chambre chez Mme Cotret. Ma maîtresse et sa famille sont actuellement pour l'hiver, dans les montagnes, à L... .

— Je suis arrivée de ce dernier endroit, cet après-midi avec une camarade, Justine Dubeau, qui est aussi femme de chambre chez Mme Cotret. Nous avons pour mission d'emporter à L... des effets, entre autres des fourrures qui sont restées dans des coffres à l'hôtel de la rue X... .

— En descendant du train, nous nous sommes rendues rue X... mais au moment où nous nous préparions à entrer, Justine me fit remarquer, au deuxième étage, une lumière qui filtrait à travers les rideaux. Il se pourrait, monsieur, que cette lumière ait été oubliée lors de notre départ pour la campagne, mais je dois vous avouer que je suis très peureuse et que ma camarade n'est guère plus brave; je viens donc vous supplier, monsieur le chef de police, de vouloir bien autoriser un de vos

agents à m'accompagner, et lui permettre, en même temps, de rester à la maison, cette nuit.

Voyez-vous, monsieur, l'emballage des différents effets va prendre une partie de la nuit, et nous mourrions de peur, si nous restons seules dans cette grande maison.

— Voici d'ailleurs un mot de Mme Cotret, dit-elle, en me présentant une lettre, où ma maîtresse vous prie, je crois, de m'accorder la faveur que je vous demande.

Je sonnai et j'ordonnai que l'on fit venir Callot, l'un de mes meilleurs agents.

M. Callot, lui dis-je, vous allez accompagner Mademoiselle au No... de la rue X... et vous y demeurerez cette nuit.

Puis je lui expliquai les circonstances particulières qui motivaient cet ordre.

Callot était célibataire et la perspective de passer la nuit auprès d'une créature aussi délicieusement jolie qu'Eugénie Meilleur n'était pas pour lui déplaire; aussi accepta-t-il avec empressement.

La femme de chambre me remercia avec effusion, puis, accompagnée de l'agent, elle partit.

Arrivé à l'hôtel, Eugénie Meilleur se rendit chez Mme Voyod, pour y chercher Justine, qu'elle y avait laissée.

Alors, escortées par Callot, les deux femmes se préparèrent à entrer chez Mme Cotret.

Mais au moment où elle allait ouvrir la porte, Eugénie saisit brusquement le bras de l'agent :

— Regardez cette fenêtre, lui dit-elle, en indiquant un endroit au deuxième étage, eh bien ! tout à l'heure, Justine et moi, avons aperçu, filtrant à travers les persiennes, un filet de lumière; et vous le voyez, cette lumière a disparu !

— C'est vrai, constata l'agent.

— Alors, il y a donc quelqu'un dans la maison.

— Allons voir, dit l'agent.

— Oh non ! n'y allez pas seul, M. Callot, supplia Eugénie, s'ils étaient plusieurs bandits, ils vous tueraient. Tenez, voici un agent qui tourne le coin, appelez-le.

Callot appela son camarade et le mit au courant de la situation. L'autre consentit immédiatement à le suivre.

Avec précaution, Eugénie ouvrit la porte et les agents, suivis des deux femmes, entrèrent dans la maison. Il y faisait noir comme dans un four. Callot demanda à Eugénie où se trouvaient les boutons électriques; mais les deux femmes affolées, tremblantes, étaient dans l'impossibilité de leur en indiquer l'endroit. Enfin, les agents réussirent à éclairer le vestibule. On visita la maison de la cave au grenier. Les tentures, les couvercles de boîtes furent soulevés, mais nulle trace de visiteurs. Une fine poussière couvrait les tapis et les meubles, attestant que nul être humain n'avait passé par là depuis longtemps. En outre, les fenêtres et les portes étaient intactes, et fermées en dedans très solidement.

— Je crois que vous êtes illusionnées, mesdemoiselles, dit Callot, la lumière que vous avez vue n'était autre, je crois, que la réflexion du soleil dans les vitres.

— Pourtant, dit Eugénie, qui paraissait maintenant rassurée, nous avons bien vu une lumière; n'est-ce pas, Justine ?

— Pour sûr, affirma Justine.

— Mesdemoiselles, je ne veux pas vous contredire, assura galamment Callot, mais je vous certifie que vous pouvez être sans crainte; aucun cambrioleur n'est venu ici.

— Tant mieux, monsieur Callot, dit Eugénie, en regardant l'agent avec un sourire ravissant, tant que vous êtes ici, nous n'avons plus peur.

Voyant que l'on n'avait plus besoin de ses services, le second agent après avoir été remercié, retourna à son poste.

Au bout de quelques minutes, Eugénie, qui avait allumé le poêle de cuisine, pria Callot, en lui remettant de l'argent, d'aller chez l'épicier, chercher de quoi dîner.

Callot revint au bout de vingt minutes.

Durant ce temps, les deux femmes avaient ouvert les placards et les coffres et avait descendu dans les salles au premier étage des tas de fourrures splendides. Callot fut chargé de les empiler dans trois énormes valises. Dans une quatrième valise, on plaça l'argenterie.

— C'est que, voyez-vous, répondit Eugénie Meilleur à Callot, qui s'informait de ce que l'on pourrait bien faire à la campagne avec tout cette argenterie, c'est un peu ennuyeux dans les bois, et madame invite souvent des amis de la ville, alors comme on donne des dîners...

Enfin, vers minuit, on bouclait la dernière valise, quand Callot dressa l'oreille; on marchait en bas. On entendait distinctement craquer les marches de l'escalier sous un pas lourd. Callot se précipita dans le corridor.

Les deux jeunes femmes s'étaient levées et se tenaient près de la porte, toutes pâles.

Tout à coup, elles entendirent la voix de l'agent qui criait :

— Tiens, Bontemps, qu'est-ce que tu fiches ici !

— Callot, en voilà une surprise, s'exclama l'autre !

— Eh bien, mon vieux !

— Mais tu sais bien que je suis gardien de nuit et que j'ai été chargé par Cotret de surveiller sa maison pendant son absence. J'ai vu de la lumière au grenier et à travers les volets du salon, ça m'a intrigué; et toi, qu'est-ce que tu fais !

Callot raconta sa mission, et l'autre reparla :

— Sacré chanceux !

— Voyons, dit Callot, il faut bien

rendre service aux créatures.

Les deux femmes de chambre se regardèrent et éclatèrent de rire. On redescendit dans la cuisine, et, après un léger souper, Eugénie et Justine souhaitèrent une bonne nuit à l'agent, et allèrent se coucher. Callot s'installa sur un canapé et dormit jusqu'au lendemain, comme un bienheureux.

Il fut réveillé le matin, par Eugénie Meilleur, qui le pria gentiment d'aller chercher une voiture, pour le transport des valises. L'homme de police s'exécuta, puis, toujours galant, il consentit à accompagner ces demoiselles à la gare. Grâce à sa recommandation, l'agent des douanes américaines, qui le connaissait, permit à Eugénie et à sa compagne de passer en franchise leur bagage, puisque les objets que contenaient les valises avaient déjà été usagés. Enfin, on se serra la main et le train partit.

Or, le lendemain matin, se trouvait le premier janvier, en entrant dans mon cabinet, je trouvai, parmi mon courrier, un colis et une lettre, qui portaient le timbre américain. Naturellement, j'ouvris d'abord le colis; il contenait un magnifique étui à cigares en argent et une pipe en écume de mer.

Sur le premier était gravé cette simple dédicace: "Souvenir d'une amie reconnaissante, Eugénie Meilleur." Une carte sur laquelle se lisait ce qui suit, accompagnait la pipe: "Pour remettre à M. Callot, le plus galant des agents, de la part d'Eugénie Meilleur et de Justine Dubeau."

Je ne savais ce que cela voulait dire; j'ouvris la lettre, espérant y trouver une explication. En effet l'explication y était, et claire...

Beauchamp s'interrompit un instant, fouilla dans ses poches et tira d'un portefeuille un papier jauni.

— Voilà le billet, je vais vous le lire :

"Au chef de Police de X...  
Moh cher chef,

Vous ne pouvez vous figurer combien j'ai regretté de quitter hier matin votre bonne ville, sans vous remercier de vive voix pour le service signalé que vous m'avez rendu. J'espère cependant que l'excellent M. Callot vous a transmis l'expression de ma reconnaissance. Vous comprendrez facilement mes sentiments à votre égard lorsque vous saurez, cher monsieur, que grâce à vous, me voilà aujourd'hui plus riche de quinze mille dollars, car j'ai pu disposer d'une façon très avantageuse des fourrures, de l'argenterie et d'un collier de perles, (ce dernier a été découvert à l'insu de M. Callot, dans un tiroir de toilette,) qui ont appartenu jusqu'à ces derniers jours à ma chère et pseudo-maîtresse, Mme Cotret, que le Bon Dieu protège.

"Pour vous prouver ma reconnaissance, cher monsieur, je me sens obligé de vous donner quelques détails sur les causes qui m'ont poussée à vous rendre l'agréable et fructueuse visite d'avant-hier.

"Lorsque vous m'aurez entendu, vous trouverez ma petite combinaison si simple, que vous comprendrez facilement l'impossibilité où vous étiez de la déjouer.

"La première idée de cette opération m'est venue non en attendant que rougissent les joues, comme le fameux tambourinaire de Daudet, mais simplement en lisant les journaux, qui annonçaient le départ des Cotrets pour L... .

"La maison restant inhabitée, je me mis dans la tête de la visiter. Mais comment? C'est alors que je vous écrivis une première lettre au nom de Mme Cotret. Vous constaterez d'ailleurs que l'écriture ressemble beaucoup à celle-ci, aussi, lorsque je me présentai devant vous avec une seconde lettre, l'affaire était dans le sac! Vous voyez comme c'est simple.

"Vous allez maintenant me demander ce à quoi a servi alors ma petite histoire de la lumière à travers les rideaux? Ah, voilà! Mon amie Justine et moi nous ignorions absolument la division intérieure de la maison; en simulant cette peur des cambrioleurs, nous forçâmes Callot à nous précéder et nous pouvions, ainsi, à sa suite, visiter chaque pièce de la maison sans devenir suspectes, à cause de notre compte, parfaitement, de l'endroit où était placé ce que nous cherchions. Un peu plus tard, envoyant l'agent chercher de quoi manger, nous en avons profité pour crocheter les serrures des meubles dont nous n'avions pas les cefs. Vous comprenez que cette petite opération, faite devant notre agent aurait pu lui paraître un peu extraordinaire de la part de servantes de confiance.

Quant à la clef de la porte d'entrée, je me l'étais fabriquée quelques jours auparavant, après avoir pris l'empreinte de la serrure.

Donc, encore une fois, merci, monsieur. Grâce à votre bonne office, nous avons pu accomplir notre mission sans être dérangées en aucune façon. Nous éprouvâmes une fière alerte, cependant, vers minuit, quand le gardien est entré. Mais M. Callot a merveilleusement arrangé les choses.

Justine se joint à moi pour serrer affectueusement la main, à vous, comme à M. Callot, sans l'aide de qui, nous n'aurions jamais pu transporter nos énormes valises et je demeure, cher monsieur, en vous souhaitant une bonne et heureuse année, votre reconnaissante,

Eugénie MEILLEUR.

En post-scriptum, l'extraordinaire personne m'annonçait l'envoi de cadeaux du jour de l'an, dont je vous ai parlé.

Je ne pouvais croire que j'avais été roulé.

Je télégraphiai immédiatement à Mme Cotret, pour obtenir des renseignements. La réponse ne se fit pas attendre :

L... 1er janvier.

Chef de police de X... .

"Connais pas femme de chambre mentionnée. Jamais entendu parler d'Eugénie Meilleur et de Justine Dubeau. Ignore ce que vous voulez dire concernant argenterie et fourrures."

Marthe COTRET.

Le doute n'était plus possible. Nous eûmes beau faire des recherches, jamais nous n'avons découvert la moindre trace d'Eugénie Meilleur ni de Justine Dubeau.

Mais je vous assure que je n'oublierai jamais le jour de l'an 1892. Là-dessus, conclut Peuchamp, en consultant sa montre, minuit va sonner dans cinq minutes, apportez le champagne, que j'on souhaite la bienvenue à l'année nouvelle.

Fernand DANSEREAU.

## Argent à Prêter

Montants variant entre  
**\$25,000 et \$100,000**  
à prêter sur première  
hypothèque. Intérêt 7%  
Terme, 5 ans.

The Prudential Financial Society

162, rue St-Denis

Téléphone EST 893



Pour la saison des Fêtes achetez un  
**PIANO AUTOMATIQUE**

Voyez notre

**Piano Automatique Electrique  
Heintzman & Co.**

C'est l'instrument idéal pour la musique de danse. Nous prendrons votre piano comme partie de paiement et nous vous allouerons un montant raisonnable; vous pourrez faire des arrangements pour payer le reste.

Venez nous voir, nous vous débattrons la supériorité de nos diverses marques de pianos automatiques.

**Heintzman & Co., Nordhelmer,  
Lindsay, Weber.**

Ligne complète de Victrolas et Records.

**C. W. LINDSAY, LIMITED**

512 rue Sainte-Catherine Ouest., Montréal.

394 rue Sainte-Catherine, Est

OTTAWA  
189 RUE SPARKS

QUEBEC  
201-203 RUE SAINT-JEAN

TROIS-RIVIERES  
29 RUE DES FORGES





Aux lecteurs,  
 Aux amis de l'Autorité,  
 A TOUS,  
 je souhaite une  
**Bonne et Heureuse Année**



**Gaston MAILLET,**  
 Directeur.



**Sanglante  
 bouffonnerie**

Tout le monde sait que l'empereur d'Allemagne est infirme, qu'il est né avec une main complètement atrophiée, et qu'il dissimule d'ordinaire cette malheureuse main dans sa poche. Pour monter à cheval, il ne peut, comme un cavalier ordinaire, enfourcher sa monture en empoignant de la main gauche les crins, de la droite le pommeau de la selle, et s'enlever alors en prenant du pied appui sur l'étrier; il doit se servir d'un escabeau. Il lui faut, à la chasse, des fusils spécialement fabriqués pour lui; enfin, c'est un invalide, presque un amputé...

A Dieu ne plaise que je songe un instant à lui reprocher cette infortune, peut-être la seule imméritée de son existence. Même la criminelle folie où il s'est engagé de gaieté de coeur ne m'en saurait donner le droit, pas plus qu'à personne; il y a des choses qu'un Français ne fait point, ne songe jamais à faire: celle-ci en est une.

Ce que je veux dire est simplement ceci:

Voilà un homme qui a déchainé de sa propre autorité, de sa propre volonté la plus grande guerre et la plus féroce qui ait ensanglanté le monde; qui a jeté les uns contre les autres vingt-cinq millions d'hommes; qui a déjà sur la conscience la mort de plusieurs millions parmi ces vingt-cinq millions, dont un million de ses propres compatriotes; qui en a rendu un nombre au moins égal incapables de tout travail, aveugles, boiteux, privés de bras, privés de jambes; qui a fait pleurer les femmes de toute l'Europe et ruiné cette malheureuse et innocente Europe pour des siècles; et cet homme est un infirme que tous les médecins militaires du monde déclareraient réformé comme inapte au service militaire!

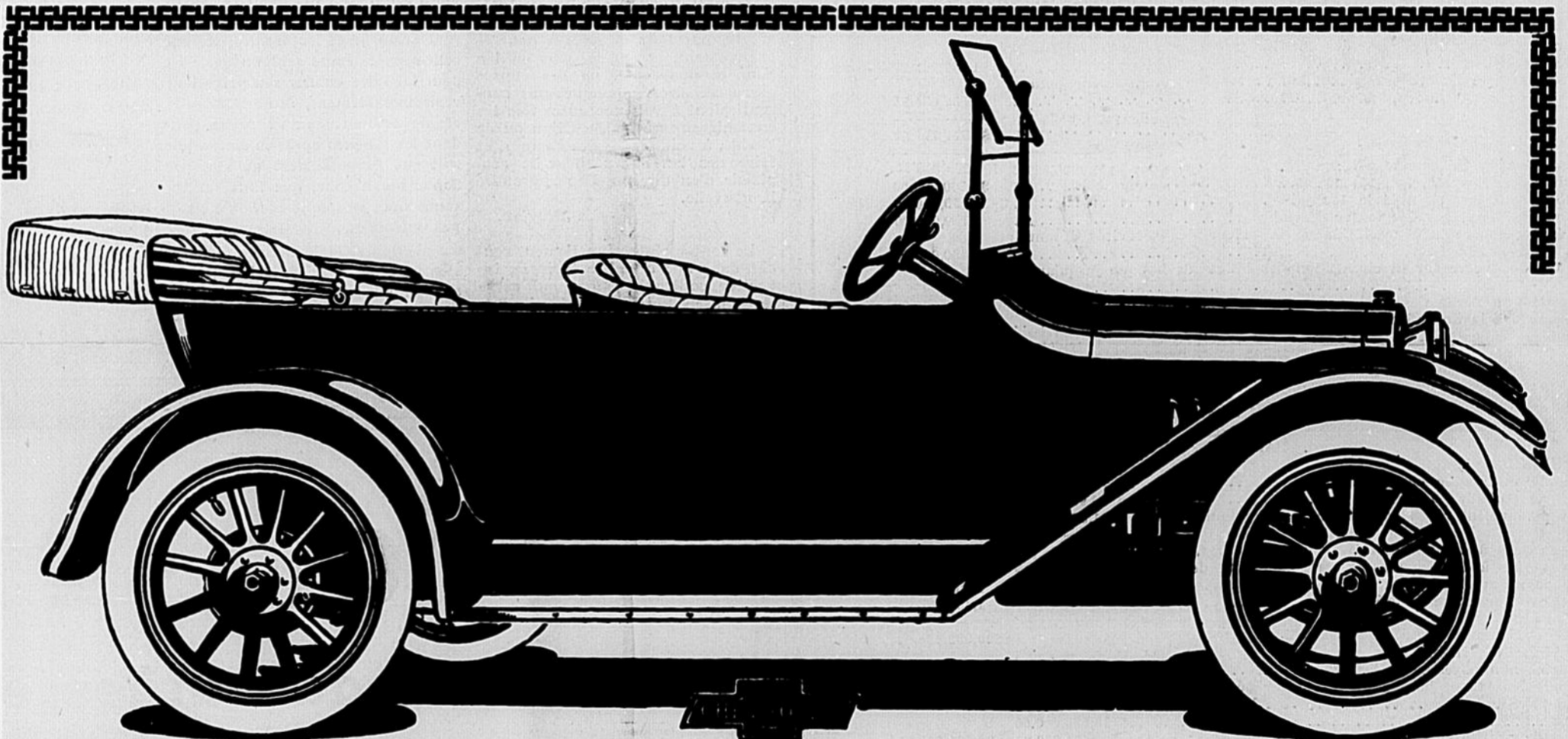
L'historien Michelet cite, en la blâmant d'ailleurs, car il était généreux et même chimérique dans sa générosité, cette phrase dont il omet de donner l'auteur: "Un tyran peut rendre les Français esclaves; alors ils en souffrent. Les Allemands sont naturellement valets." Il a fallu toute la servilité des Allemands pour qu'ils ne fussent pas choqués, dès le premier jour de son règne, de ces appels perpétuels à la guerre, de cet éloge monstrueux de la guerre, faits par un pauvre diable inapte à la guerre, par un réformé.

Je me permets de signaler à leurs méditations cette sanglante bouffonnerie.

Pierre MILLE.

**Les messagères  
 du printemps**

Elles sont aussi celles de l'hiver quand elles se réunissent sur les tranchées, par multitudes et font en choeur le cri du ralliement, pour le départ vers les pays chauds. L'automne et ses traîtrises, ses froids matinaux et ses brumes naissantes les ont averties que l'heure était venue d'aller chercher, aux Dardanelles peut-être, en Orient, quel qu'il en soit, le soleil qui, sous nos cieux, s'encauchonne trop souvent de nuées. Elles ont donné leur dernier concert, et un million, des millions de virgules ont, pour la dernière fois, en 1915, piqué leur plein et leur défilé sur la page un peu grise du ciel d'occident. Les hirondelles partent, les hirondelles sont parties.



**CHEVROLET**

**VOITURE DE TOURISME**

**EQUIPEMENT COMPLET**

**\$675.00**

Livrée à Oshawa, Ont.

**Livraison immédiate**

Nous venons justement de recevoir une forte quantité de ces machines, nous livrons la même journée que vous placez votre commande ou encore si vous le désirez confiez-nous votre ordre pour livraison au printemps; nous ne faisons aucune charge pour l'emmagasinage.

**Pouvoir**

La Chevrolet est reconnue comme une voiture très puissante, elle a une force de pouvoir continu et économique suffisante pour conduire n'importe où, sur n'importe quel chemin, sur n'importe quelle côte. Elle est très confortable, châssis parfaitement bien équilibré, facile à conduire et très élégante.

SPECIFICATIONS: Moteur à quatre cylindres, type valve-in-head, cylindres fondus en bloc; carburateur Zenith amélioré; embrayage conique; transmission sélective à trois vitesses en avant et en arrière; essieux d'arrière aux trois quarts flottants; pneus de 30" x 3 1/2"; empattement de 102"; démarreur et éclairage électriques.

**Donnez-nous l'avantage de vous démontrer ce que cette machine peut faire.—Une démonstration vous convaincra de sa valeur réelle—qui est la sensation de 1916 dans le monde automobiliste.**

**Legaré Gadbois Automobile Limited**

**180 Rue Amherst,**

**MONTREAL.**